# JOURNAL DU DIMANCHE

3 DECEMBRE 2006

# Cette autre très populaire Lady Diana

Le succès en France et dans le monde entier de La madone des leepings a été tel, à partir de 1925, que e roman de Maurice Dekobra est evenu une légende, la référence d'une ttérature populaire audacieuse, éjantée, un sommet du kitch des nuées folles. Quatre-vingts ans après, et riomphe inouï est-il mapréhensible? La réédition du roman st-elle l'occasion de se moquer des illions de lecteurs de Dekobra ou de artager leur plaisir?

Lady Diana Wynham, écossaise, euve d'un ambassadeur du Royaumeni, riche et très belle femme, est irnommée « la madone des sleepings » arce que ses airs candides dissimulent 1e irrésistible séductrice des trains de xe internationaux. Elle adore tout ce ii étonne, ébouriffe, scandalise, secoue iypocrisie britannique, fait parler elle. Elle n'accepte de ses amants ni eurs ni bijoux. Ils doivent rester ses oligés. Sa conversation est à la fois fine délurée. Ses rires ajoutent aux armes de sa table et de son lit. Dans le emier chapitre, elle répond sans rguigner aux questions d'un ychanalyste sur sa sexualité. Dans le pisième, elle danse, nue, lors d'une atinée de bienfaisance donnée au ofit des tuberculeux de l'ile de Wight.



Bernard Pivot de l'académie Goncourt

Entre-temps, cette femme libre – qui aujourd'hui ferait la une de la « presse pipole » – a engagé comme secrétaire particulier un Français, Gérard Dextrier, devenu prince Séliman, mari éjecté par son épouse new-yorkaise pour un début d'infidélité. C'est lui le narrateur.

Lui qui raconte les aventures rocambolesques dans lesquelles il va se laisser entrainer par admiration pour Lady Diana, par amour aussi. Mais il ne franchit le seuil de son alcove que pour lui lire des pages de Chateaubriand ou « les proses épicées de feu monsieur Jean Lorrain ». L'ambiguïté de leurs relations est l'un des attraits du roman.

Le début est follement drôle. Grâce au talent de conteur du prince, alias Maurice Dekobra. Sa verve frivole court à la vitesse de l'Orient-Express. Il use et abuse de métaphores baroques, délirantes, somptueuses. Il prête à Lady Diana des reparties fulgurantes. Qu'on prenne tout cela au premier ou au second degré, le divertissement est garanti.

Mais les temps sont durs. La banqueroute d'une société de Sumatra a emporté l'essentiel de la fortune de Lady Diana. Plutôt mourir que vivre pauvrement. Elle possédait aussi, en Ukraine, des terrains pétrolifères donnés par Nicolas II à son défunt mari, et que Lénine a nationalisés. Pourquoi ne pas obtenir de Moscou, non leur restitution, mais un brevet d'exploitation? Il faut pour cela circonvenir un puissant bolchevique, Varichkine, en poste à Berlin. Le prince s'y rend et demande à Lady Diana de l'y rejoindre parce que le Soviétique n'accordera la concession qu'après avoir, toute une nuit, goûté les baisers « d'une grande dame inaccessible aux humbles ». Malheureusement, il vit avec une bolchevique dont la jalousie est aussi féroce que sa haine des capitalistes.

A partir de là, La madone des

sleepings devient un bondissant et rebondissant feuilleton – Berlin, Constantinople, Trébizonde, Batoum, Monaco, l'Ecosse enfin – où le suspense, toujours accompagné de panache et d'humour, rappelle Alexandre Dumas et annonce Ian Fleming. Le héros n'en est plus l'excentrique Lady, mais notre Français cosmopolite, paladin et jobard, mélange de James Bond et de Passe-Partout, qui, à force d'astuce et de

Maurice Dekobra nous entraîne dans un feuilleton rebondissant, entre Dumas et Fleming, qui prédit, peu de temps après, la révolution de 1917, les malheurs soviétiques à venir

chance, parviendra à s'échapper d'une horrible prisce sur la mer Noire où l'a condamné à nort l'impitoyable donzelle bolchevique.

Voici le plus étonnant: Maurice Dekobra se déchaine contre l'URSS. Il dénonce la terreur, les arrestations arbitraires, les exécutions sans jugement, « l'affreux cauchemar de la Loubianka ». La légèreté bouffonne du roman s'accompagne d'une accusation violente du régime soviétique. Or, il a écrit le livre au début des années 1920, donc peu de temps après la révolution d'octobre 1917. Grand reporter, il est à l'évidence bien informé, et il n'hésite pas, sous le masque du romancier populaire, à délivrer un réquisitoire anticommuniste.

Ainsi cette question du chevalier servant de Lady Diana à Varichkine: « Vous n'avez pas peur que la cruauté inouïe déployée pendant votre règne ne vous nuise aux yeux de la postérité? Vous ne craignez pas un jugement sévère de l'Histoire? »

Mais Varichkine a lui aussi de bonnes questions à Lady Diana:
« Pourquoi dans les gares les pauvres vont s'entasser docilement dans leurs wagons de troisième classe? Pourquoi les sans-abri n'expulsent pas des bottes de nuit les heureux du monde pour y déguster le champagne à leur place? [...] Un jour, toutes ces barrières invisibles tomberont et vous serez très surpris de constater qu'en une nuit il a poussé des dents de loup dans la bouche de tous ces moutons. »

Le train de Maurice Dekobra va plus loin qu'on ne le croyait. Il y eut aussi maldonne dans les sleepings?

La madone des sleepings, de Mavrice Dekobra, Zulma, 320 pages, 18,50 6.

# LE MONDE DES LIVRES

### 3 NOVEMBRE 2006

# Réédition d'un succès des Années folles

# Transports amoureux

LA MADONE DES SLEEPINGS de Maurice Dekobra.

Zulma, 314 p., 18,50 €.

aurice Tessier (1885-1973) a beau être plus connu sous le nom de Maurice Dekobra, avoir traduit Daniel Defoe, Jack London et Mark Twain, signé des films comme Macao, l'enfer du jeu, avoir vu, pendant trois décennies, nombre de ses romans inscrits dans les palmarès des best-sellers internationaux, il reste de ces auteurs qui, après des années de renommée, sont aujourd'hui pour le moins méconnus.

Romancier dont les intrigues sont généralement marquées d'exotisme, sa création de Lady Diana Wynham lui valut, en 1925, l'un des plus beaux succès des Années folles. Deux ans plus tard, elle paraît à l'écran dans un film dont il est le scénariste, et, en 1955, Henri Diamant-Berger lui donne le visage de Giselle Pascal en changeant l'un des points de départ de l'histoire. Chez Dekobra, l'exquise et fascinante Diana s'intéresse au pétrole, chez Diamant-Berger, à l'uranium. Qu'importe l'adaptation à l'époque, la jeune veuve de Lord Wynham reste la Madone au « rire harmonieux en mi naturel composé d'une noire pointée et d'un arpège ascendant », la fascinante beauté dont on admire le « visage pur et classique de déesse, amaigri par l'abus des veillées nocturnes » et qui ne cache pas avoir « des zones érogènes hypersensibles (...) communes à toutes les femmes ».

C'est dire si Lady Diana est bien dans la parenté de Monique Lerbier, l'héroïne de La Garconne, roman qui, en 1922, fit un tel scandale, que son auteur, Victor Margueritte, se vit retirer sa Légion d'honneur. Rien de tel pour Dekobra avec ce roman dont le titre est devenu une expression courante.

Veuve plus joyeuse que riche, Diana fait la connaissance, à Berlin, de Varichkine, « qui a fait son chemin dans le bolchevisme comme d'autres dans la ferblanterie ou les peaux de lapin ». Elle en obtient l'exploitation des zones pétrolifères que son mari possédait avant 1917, ce qui ne va pas sans irriter Irina, la maîtresse de Varichkine, « une de ces illuminées qui rêvent le bonheur de l'humanité à coups de mitrailleuses ». Et la jalousie devient conflit, « la fille des Mongols contre la fille des Celtes », jusqu'à une fin dramatique.

Atmosphères désuètes

Sur un fond de lendemains de guerre, les événements - historiques et sentimentaux - sont rapportés par Gérard Dextrier, dit le prince Séliman, secrétaire de Diana, un narrateur auquel le style de Dekobra donne bien du talent. Ce style, s'il a le charme des atmosphères désuètes par sa façon d'évoquer les Bolcheviks ou les Teutons, a surtout l'élégance d'un vocabulaire, d'un humour et d'une virtuosité d'écriture qui frappent particulièrement quand un mot fait image et qu'il est associé à un autre qu'on n'attendait pas.

Si l'on ajoute à cela les discrètes notes satiriques dont politique et littérature sont les cibles, cette Madone est encore bien séduisante. On ne regrette pas de s'installer dans son sleeping pour un voyage en bonne et fraîche littérature de qualité.

PIERRE-ROBERT LECLERCO

### LE FIGARO LITTERAIRE

### **30 NOVEMBRE 2006**

# De bric et Dekobra

### **MAURICE DEKOBRA**

Il faut lire *La Madone des sleepings*, ce grand succès des années 1920, roman qui marie avec bonheur les genres les plus différents.

MAURICE DEKOBRA (1885-1973, Tessier de son vrai nom) apparaît comme un personnage plutôt étincelant. Cet enfant du IXe arrondissement de Paris ne fut pas seulement romancier à succès, mais grand reporter, traducteur de London et de Twain. Il connut tussi bien le Montmartre des années folles (Mac-Orlan, Carco, Dorgelès) que le tout-Hollywood le l'entre-deux-guerres (Charles Chaplin, Errol Flynn, Marlene Dietrich). Il bourlingua de Lon-

dres à l'Algérie, de la Turquie au Japon. Il fut à la fin des années 1920 l'un des premiers Français à voyager au Népal.

Ce qu'on ne peut lui discuter, c'est le génie des titres. Macao, enfer du jeu (immortalisé à l'écran par Eric Von Stroheim et Mireille Balin), c'est de lui. Satan refuse du monde, c'est encore de lui. Comme cette inénarrable Madone des sleepings qui le rendit célèbre en 1925.

La Madone des sleepings commence en roman libertin, se poursuit en roman d'espionnage, continue en roman d'aventure et s'achève hélas un peu moins bien, mais on ne boudera pas son plaisir. Les fredaines de lady Diana Wynham ont le double mérite de l'audace et de la gaieté. En ce temps-là, le sexe n'était pas glauque, ça nous change. Le roman d'espionnage, lui, flotte quelque part entre Arsène Lupin et James Bond, avec bolcheviks purs ou corrompus, égérie rouge aussi séduisante que cruelle. C'est un peu facile, mais on se prend au jeu,

#### Un style « art déco »

Il y a mieux. Dekobra a la plume du grand reporter façon Albert Londres, ou de l'écrivain globe-trotter genre Loti ou Pierre Benoit. Quand il évoque Berlin, la mer Noire ou le port de Batoum, on sent qu'il y est allé. L'air de rien, il dénonce le mensonge léniniste et le virage totalitaire de la Révolution d'octobre avec une lucidité que tout le monde n'a pas à l'époque.

Son style est des plus « art déco » qui soient. On peut même dire qu'il en fait un peu trop : « ses jambes moulées dans les fuseaux arachnéens de deux 44 fin », « un butor au faciès polyédrique »... mais peut-on reprocher à un écrivain d'avoir du brio ? Là encore, il y a de l'autoparodie. Dekobra est un homme brillant qui dilapide ses dons comme Diana ses charmes. Il n'y a aucune prétention chez lui. Ça aussi, ça nous change de beaucoup de monde...

FRANÇOIS TAILLANDIER

La Madone des sleepings de Maurice Dekobra Zulma, 313 p., 18,50 €.

# LA LIBRE BELGIQUE

### 17 NOVEMBRE 2006

### CLASSIQUE

### La Madone des Sieepings Maurice Dekobra



Zulma (122, boulevard Haussmann, Paris VIII), diffusion : Seuil, 314 pp., env. 18,50 €.

■ De nos jours, Maurice Dekobra est inexplicablement négligé (ignoré ?) par les historiens des lettres françaises. Ne fut-il pourtant pas l'un des romanciers les plus lus au monde, l'un des

pionniers (avec Paul Morand) du cosmopolitisme? Pour s'en convaincre, on consultera profitablement l'essai que lui consacra Philippe Collas chez Séguier (cf. "Lire" du 14 juin 2002) qui rappelle que Maurice Tessier (alias Dekobra), né le 26 mai 1885 à Paris — où il mourut le l" juin 1973 — fut traduit en 75 langues et que ses livres se vendirent à plus de 90 millions d'exemplaires. Félicitons dès lors Zulma (regrettant toutefois que l'édition soit dépourvue d'appareil critique) de republier l'un des chefs-d'œuvre et, à coup sûr, le plus célèbre des romans de M.D., "La Madone des Sleepings", dont il existe quelques libres adaptations cinématographiques, la dernière en date avec Sylvia Kristel dans le rôle-ti-

tre. Avec "La Garçonne" (de Victor Margueritte), extraordinairement controversée à l'époque, cette "Madone" fut sans doute le personnage féminin le plus fantasmatique de la littérature des années folles, le livre ayant paru pour la première fois en 1925.

Mais qui est-elle, cette femme fatale? Écossaise et blonde, âgée de 28 ans, l'ensorcelante Diana Wynham, fille unique du duc d'Inverness, veuve d'un lord richissime, se retrouve ruinée. Elle mène alors une course effrénée à travers l'Europe, à bord de trains et de palaces qui abriteront ses amours, ses amants.

Bien qu'anticommuniste, l'audacieuse Lady Diana (à ne pas confondre avec l'autre... Lady Di) sera néanmoins séduite par un sanguinaire délégué des bolcheviks à Berlin avant de subir la jalousie de l'égérie rouge Irina Mouravieff.

Esquissant son héroïne dans les premières pages du roman, Maurice Dekobra s'y fait lyrique, via la voix du narrateur, qui est le secrétaire de la Lady depuis quelques mois: "On dit communément à Paris que lorsqu'une Britannique est belle, elle est très belle. Lady Diana ne s'inscrit point en faux contre ce truisme esthétique. Accordons à cette madone préraphaélite, que monsieur John Ruskin eût admirée, qu'elle est très belle au regard de ceux qui aiment les ovales un peu allongés, les lèvres sensuelles et le bleu limpide et trompeur de deux grands yeux clairs festonnés de cils drus". (Fr.M.)